

Revue de presse Aérien & Tourisme

F. Maury, E. Lebere, U. Gonçalves, A. Kasmi, S. Aziri, C. De Nale, L. Dernoncourt, E. Malary, S. Boutrih, Y. Mejri



Sommaire du 22 avril 2024 :

- **Comment Norse Atlantic a redonné sa chance au low cost long-courrier**
- **Surtourisme : aux Canaries, haro sur le tourisme de masse**
- **Easyjet vise un été record... malgré un hiver toujours dans le rouge**
- **Airbus lance une plateforme collaborative pour améliorer les opérations aéroportuaires**
- **Indra modernise le système de surveillance au sol de l'Aéroport Paris Charles de Gaulle**
- **Amsterdam-Schiphol : un trafic de passagers en hausse de 14% en mars**
- **Sécurité : les projecteurs à haute intensité, un danger pour les hublots des avions**
- **Vinci Airports : trafic en hausse de 12% au premier trimestre 2024**
- **Espagne : les aéroports du réseau Aena ont enregistré un volume record de passagers en mars**
- **Doha-Hamad, le « meilleur aéroport au monde » en 2024, selon Skytrax**
- **Vinci Airports va acquérir une participation majoritaire dans l'aéroport d'Edimbourg pour près de 1,5 milliard d'euros**
- **Volotea inaugure sa 9ème base française à Brest et lance cet hiver une liaison vers Strasbourg**

- **Journée noire en perspective dans les aéroports français**

Comment Norse Atlantic a redonné sa chance au low cost long-courrier

Les Echos – 19/04/2024

Deux ans après son lancement sur les restes de Norwegian, Norse Atlantic Airways semble bien parti pour atteindre la rentabilité avec 12 avions cet été, même si tout ne s'est pas passé comme prévu...

Deux ans après son démarrage, en juin 2022, Norse Atlantic Airways se prépare pour une saison d'été décisive. La jeune compagnie norvégienne compte en effet sur les mois d'été pour boucler son premier exercice annuel bénéficiaire en 2024. Un objectif qui, s'il se réalise, validerait le pari de son PDG-fondateur, Bjorn Tore Larsen, de faire renaître de ses cendres le low cost long-courrier, popularisé mais jamais rentabilisé par Norwegian.

« Nous avons déjà dégagé un bénéfice trimestriel durant l'été 2023, mais 2024 sera notre premier exercice bénéficiaire, explique Bjorn Tore Larsen. C'est aussi la première année durant laquelle nos 15 Boeing 787 sont tous en exploitation, poursuit-il. Cet été, nous exploiterons 12 appareils sur nos lignes, contre 10 l'été dernier. Les trois autres appareils sont loués à d'autres compagnies jusqu'en 2025. C'est conforme à notre plan de marché, qui prévoit un développement étape par étape, sans précipitation. »

Un Paris-Los Angeles à moins de 500 euros

Parmi les nouveautés de l'été figure une ligne Paris-Los Angeles. Inaugurée le 1er mai prochain, elle s'ajoutera aux vols quotidiens vers New York-JFK et Miami au départ du terminal 3 de Roissy-CDG, avec des premiers prix à moins de 500 euros l'aller-retour. « La France est un marché très important pour nous, souligne le patron de Norse Atlantic. Nous avons commencé par un avion basé à CDG, et cet été nous en aurons deux. »

Le premier marché de Norse est néanmoins le Royaume-Uni, avec six lignes vers les Etats-Unis au départ de Londres Gatwick, et bientôt une septième vers Le Cap, en Afrique du Sud, qui sera inaugurée en septembre. Comme Norwegian avant elle, Norse a même créé sa propre filiale sous licence britannique. « 2024 sera aussi la première année d'opération pour notre filiale britannique », souligne Bjorn Tore Larsen.

Une recette moyenne de 387 dollars par passager

Norse semble donc bien parti pour réussir là où Norwegian et d'autres ont échoué, avec une part de marché qui tend vers 2 % du trafic entre l'Europe et l'Amérique du Nord - soit quelque 2 millions de passagers à l'année - grâce à des avions de dernière génération, économes en carburant, et à des tarifs substantiellement plus bas que ceux de ses concurrents. En 2023, la recette moyenne par passager s'établissait à 304 dollars (contre 215 dollars en 2022), auxquels il fallait toutefois ajouter 83 dollars de suppléments tarifaires (bagages, repas, choix du siège...)

Pour autant, tout ne s'est pas passé comme prévu, ces deux premières années. A commencer par la consommation de cash. Bien que partie sur de bonnes bases, avec une levée de fonds initiale de 138 millions d'euros et une flotte de B787-900 de Norwegian relouée à des prix très avantageux, la compagnie a dû procéder à plusieurs opérations de refinancement, pour couvrir les pertes - 168,7 millions de dollars en 2023 et 175 millions en 2022 - et poursuivre son développement. La dernière date seulement du 11 avril dernier, avec l'obtention d'une ligne de crédit de 20 millions de dollars accordée par ses deux principaux actionnaires.

Un hiver difficile à passer

Durant cet hiver, Norse a même dû suspendre ses vols Paris-New York et Londres-Los Angeles et supprimer des fréquences, suscitant quelques inquiétudes sur son avenir. « Il y a eu des imprévus, à commencer par le prix du carburant, deux à trois fois plus cher que dans nos prévisions, reconnaît Bjorn Tore Larsen. Nous avons également ressenti les effets de la guerre en Ukraine et du conflit en Israël sur la demande. Nous avons dû nous adapter en réduisant les vols réguliers, au profit de vols charters, qui sont un complément d'activité nécessaire en hiver. »

Mais là encore, Norse a réussi à retourner la situation à son avantage, en s'offrant même une bonne publicité. La compagnie a été la première à poser un Boeing 787 en Antarctique, affrété par l'institut polaire norvégien pour acheminer des scientifiques et leurs équipements jusqu'à leur base polaire. « La première des leçons apprises est la nécessité absolue de rester flexible, souligne le patron de Norse. L'autre leçon est d'être le plus robuste possible dans l'exécution des opérations, afin d'éviter les annulations de vols, qui coûtent très cher »

Vers une alliance avec un poids lourd ?

Reste à savoir si cela suffira-t-il à long terme, sur un marché transatlantique où les concurrents sont presque tous des colosses, avec des moyens infiniment supérieurs à ceux

d'une jeune compagnie indépendante. Bjorn Tore Larsen a peut-être déjà répondu à la question. En novembre dernier, le patron de Norse avait annoncé être entré en négociation « avec plusieurs acteurs industriels du secteur » en vue d'un possible partenariat stratégique, éventuellement assorti d'une prise de participation.

« Les négociations se poursuivent et ont déjà bien progressé, assure Bjorn Tore Larsen, sans plus de précisions sur l'identité des partenaires pressentis. Cela permettrait de générer des recettes supplémentaires et des synergies, précise-t-il. Toutefois, nous n'avons pas l'intention de renoncer à notre indépendance. »

Surtourisme : aux Canaries, haro sur le tourisme de masse

L Tribune – 21/04/2024

Des milliers de personnes ont manifesté samedi à Ténérife, en Espagne, pour demander de limiter temporairement les arrivées de touristes qui font grimper le coût du logement pour les habitants.

Des milliers de personnes ont manifesté samedi à Ténérife, en Espagne, pour demander de limiter temporairement les arrivées de touristes qui font grimper le coût du logement pour les habitants. Les manifestants ont brandi des pancartes avec des slogans tels que « Les gens vivent ici » et « Nous ne voulons pas voir notre île mourir ».

Un modèle touristique à repenser

Un manifestant a déclaré à Reuters lors de la manifestation à Santa Cruz de Ténérife que « Il ne s'agit pas d'un message contre les touristes, mais contre un modèle touristique qui ne profite pas à cette terre et qui doit être modifié ». L'industrie du tourisme représente 35% du produit intérieur brut de l'archipel des Canaries.

Des marches rassemblant moins de personnes ont également eu lieu ailleurs dans l'archipel et dans d'autres villes espagnoles, toutes organisées par une vingtaine d'organisations de défense de l'environnement en prévision des vacances d'été. Les organisations estiment que les autorités locales devraient limiter temporairement le nombre de visiteurs afin d'alléger la pression sur l'environnement, les infrastructures et le parc immobilier des îles, et mettre un frein à l'achat de propriétés par des étrangers.

Les autorités locales appelées à agir

Antonio Bullon, l'un des organisateurs de la manifestation, a déclaré que « Les autorités doivent immédiatement mettre fin à ce modèle corrompu et destructeur qui épuise les

ressources et rend l'économie plus précaire. Les îles Canaries ont des limites et la patience des gens aussi ». L'archipel de 2,2 millions d'habitants a accueilli près de 14 millions de touristes étrangers en 2023, soit une hausse de 13% en un an, selon les données officielles.

Les autorités s'inquiètent de l'impact sur la population locale et doivent se prononcer sur un projet de loi qui durcit les règles des locations de courte durée. Le président des îles Canaries, Fernando Clavijo, a déclaré vendredi qu'il était fier que la région soit l'une des principales destinations touristiques espagnoles, mais il a reconnu que des contrôles supplémentaires étaient nécessaires car le secteur continue de se développer.

« Nous ne pouvons pas continuer à regarder ailleurs. Sinon, les hôtels continueront à ouvrir sans aucun contrôle », a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse.

Easyjet vise un été record... malgré un hiver toujours dans le rouge

La Tribune – 18/04/2024

Moins perdre l'hiver, mieux gagner l'été. Au sortir de son premier semestre, Easyjet semble en ligne avec ce principe en réduisant ses pertes et en se préparant à un été sans précédent.

Avant un possible été record à venir, Easyjet sort d'un hiver toujours déficitaire, mais en amélioration. La compagnie low cost britannique a vu son activité croître et a réduit ses pertes sur le premier semestre (octobre 2023 - mars 2024), période toujours délicate pour elle comme pour la plupart des transporteurs aériens.

Easyjet améliore son résultat opérationnel en réduisant « sa perte saisonnière », telle que la qualifie Johan Lundgren, son directeur général. Elle se situe à 340 millions de livres (un peu moins de 400 millions d'euros), soit une amélioration de 50 millions par rapport à la même période l'an dernier.

Lire aussiFin d'année en fanfare pour Airbus : Easyjet et Lufthansa portent à près de 500 le nombre de commandes enregistrées en 7 jours

Pour y arriver, Easyjet a poursuivi son déploiement de capacités au cours de ce premier semestre, en ligne avec son objectif d'une hausse de 9 % de son offre sur l'exercice 2023-2024 par rapport au précédent. Et la demande a suivi avec 37 millions de passagers - bien aidée par un « pic de Pâques » en mars cette année - ce qui lui a permis de maintenir son taux de remplissage. Celui-ci reste conséquent, sans être exceptionnel, toujours plusieurs points derrière Ryanair par exemple.

Cela n'a pas empêché la compagnie orange d'accroître son revenu par siège et son yield (le rendement) sur les billets comme les revenus auxiliaires. D'où une hausse du chiffre d'affaires de 22 % par rapport à l'an passé, avec près de 3,3 milliards de livres engrangées (3,8 milliards d'euros).

Une demande pleine de promesses

L'envie de voyage s'est donc à nouveau confirmée en dépit de l'impact des événements au Moyen-Orient. Easyjet a d'ailleurs annoncé il y a deux jours l'annulation de tous ses vols vers Israël jusqu'en octobre suite à l'attaque iranienne de samedi. Interrogé sur le sujet, Johan Lundgren a assumé qu'il s'agissait d'une combinaison entre des facteurs de sécurité et la possibilité de réallouer cette capacité vers des marchés plus porteurs. Il a assuré que l'impact ne se faisait pas ressentir sur les pays non-limitrophes d'Israël comme la Turquie.

Cette demande devrait se poursuivre cet été. Johan Lundgren s'est dit « confiant sur le fait de pouvoir réaliser un nouvel été record ». Les capacités vont continuer de croître fortement avec 59 millions de sièges mis en vente sur le second semestre et des réservations en avance sur les prévisions.

« Je suis très confiant, assurait-il ainsi dans La Tribune Dimanche il y a quelques jours, d'autant que nos performances ont été phénoménales à Pâques. Nous attendons une hausse de 8 % des ventes cet été sur le court-courrier. Aucun de nos concurrents ne fera mieux. Les compagnies traditionnelles se situeront entre 2 % et 3 % d'augmentation, Ryanair à 7 %. »

Airbus lance une plateforme collaborative pour améliorer les opérations aéroportuaires

Air-Journal.fr – 22/04/2024

Airbus a lancé une plate-forme innovante pour répondre aux complexités des opérations au sol dans les aéroports lors du salon Passenger Terminal Expo de cette année, qui s'est tenu à Francfort du 16 au 18 avril.

Baptisée Agnet Turnaround, la plateforme est une solution sur mesure dédiée aux prestataires aéroportuaires et au sol, répondant aux défis auxquels ils sont confrontés en matière de gestion du temps, d'efficacité opérationnelle et de contraintes de capacité. Au cœur d'Agnet Turnaround se trouve la capacité d'atteindre les bonnes personnes tout en surveillant simultanément les opérations en temps réel et en améliorant les performances temporelles.

Au-delà de la connaissance en temps réel de la situation des flux de travail, l'automatisation joue un rôle clé dans l'augmentation de la productivité opérationnelle du sol grâce à la création automatique de groupes, d'alertes et d'affectation des ressources humaines

pertinentes. En intégrant des capacités de communication directe, Agnet Turnaround s'impose comme une solution incontournable bénéficiant à l'ensemble de l'écosystème aéroportuaire.

Non seulement il garantit la sécurité des opérations, mais il contribue également à l'efficacité globale des processus de rotation des aéroports, en améliorant la ponctualité, en réduisant l'impact environnemental, en augmentant la capacité du trafic aérien et en diminuant le coût des opérations. « Avec ce lancement, Airbus franchit une nouvelle étape en apportant sa longue expérience dans les communications sécurisées et permet aux acteurs du secteur aéroportuaire de relever les défis d'efficacité opérationnelle et de performance collective. Cette solution ouvre les portes de l'automatisation », a déclaré Eeric Davalo, responsable du développement stratégique chez Airbus Public Safety and Security.

Indra modernise le système de surveillance au sol de l'Aéroport Paris Charles de Gaulle

Air-Journal.fr – 22/04/2024

Indra a remporté un contrat d'importance stratégique auprès de la Direction des Services de la Navigation Aérienne (DSNA), en charge du contrôle du trafic aérien dans l'espace aérien français.

Indra, "leader mondial de l'ingénierie technologique pour les secteurs de l'aérospatiale, de la défense et de la mobilité", modernise le système de surveillance au sol (A-SMGCS) de l'aéroport Paris Charles de Gaulle pour garantir des opérations fiables et minimiser les retards et les annulations. « Notre capacité actuelle permet l'arrivée de 73 vols et le départ de 76 vols par heure, mais si nous sommes contraints d'utiliser le système de repli, nous ne pourrions accueillir que 30 arrivées par heure, ce qui entraînerait des annulations », explique le responsable du département Systèmes ATC CDG à la DSNA, Laurent Giger. « Cependant, grâce à la mise à niveau, nous pouvons accueillir 48 arrivées même avec le système de secours, ce qui peut entraîner des retards mais pas des annulations. »

Paris Charles-de-Gaulle (CDG) est l'un des rares aéroports au monde où trois avions peuvent décoller ou atterrir simultanément. L'aéroport est l'un des plus fréquentés au monde, avec 67 millions de passagers en 2023. La complexité avec quatre pistes parallèles, quatre tours de contrôle et 36 postes de contrôleurs opérationnels rend cruciale pour les contrôleurs aériens de la DSNA une vision précise des opérations au sol.

La plupart des plus grands aéroports du monde fonctionnent avec les systèmes de surveillance au sol InNOVA d'Indra. Le système InNOVA récupère des informations sur tout

le trafic aérien et routier dans les airs et au sol à partir des radars de surveillance des mouvements au sol (SMR), du MLAT et d'autres capteurs. La meilleure technologie de suivi d'Indra analyse et traite les données, affinant les informations et les affiche aux opérateurs pour n'inclure que ce qui compte vraiment. Le processus de filtrage des « bruits » indésirables réduit les perturbations causées par de fausses cibles, augmentant ainsi l'efficacité opérationnelle et la connaissance de la situation des contrôleurs – et améliorant finalement la sécurité dans les aéroports très fréquentés. Avec cette mise à niveau, les contrôleurs de la DSNA bénéficieront de la dernière génération de cette technologie, avec un suivi, un étiquetage et une classification avancés des objets pertinents.

La DSNA utilise le système de surveillance au sol d'Indra depuis 1997. Cette modernisation intervient alors que Paris prépare ses infrastructures pour les Jeux Olympiques et que la "recette sur site de la première étape" a été approuvée mi-mars 2024. La DSNA aura à l'issue du projet de modernisation un système de pointe prêt à adopter des fonctionnalités de sécurité avancées telles que décrites par l'UE dans le projet commun 1.

Amsterdam-Schiphol : un trafic de passagers en hausse de 14% en mars

Air-Journal.fr – 21/04/2024

En mars 2024, quelque 5,2 millions de passagers ont pris l'avion vers, depuis ou via l'aéroport Amsterdam-Schiphol, hub de la compagnie aérienne KLM, partenaire stratégique d'Air France. C'est une augmentation de 14% par rapport à 2023.

Quelques 3,1 millions de passagers sont partis ou arrivés à Amsterdam-Schiphol et près de 2,1 millions ont transité par l'aéroport néerlandais (en fait 1 050 000 passagers en transit, ils sont comptés deux fois selon la méthode de comptage internationale : une fois comme passager à l'arrivée et une fois comme passager au départ).

Près de 3,7 millions de passagers sont arrivés ou ont pris l'avion vers une destination en Europe, et près de 1,6 million de passagers vers une destination intercontinentale hors d'Europe. Le Royaume-Uni était la destination la plus populaire, suivi de l'Espagne, de l'Italie, des États-Unis et de la Turquie.

Le nombre de vols à destination et en provenance d'Amsterdam-Schiphol était de 38 223 en mars 2024. Cela représente une augmentation de 15 % par rapport à 2023. Parmi ces vols, 30 958 étaient destinés à des destinations européennes et 7 265 à des destinations intercontinentales. Le nombre de vols tout cargo était égal à celui de mars 2024, 1 363 vols. Le volume total transporté était de 136 492 tonnes, soit une augmentation de 12 % par rapport à 2023.

Sécurité : les projecteurs à haute intensité, un danger pour les hublots des avions

Air-Journal.fr – 21/04/2024

Le 4 octobre 2023, après son décollage de Londres-Stansted, un Airbus A321 de la compagnie aérienne Titan Airways perd des vitres extérieurs de trois hublots et doit faire immédiatement demi-tour.

La faute à des projecteurs à haute intensité, utilisés la veille pour filmer l'avion lors d'un tournage cinématographique, selon les enquêteurs britanniques de l'Air Accidents Investigation Branch (AAIB, l'équivalent du BEA français). Les vitres extérieurs des hublots se sont détachées, "endommagées par l'énergie infrarouge émise par des lumières à haute intensité".

"Des lumières externes avaient été projetées à travers les fenêtres de la cabine pour donner l'illusion d'un lever de soleil", détaille le rapport l'AAIB. "Les lumières ont d'abord été projetées sur le côté droit de l'avion pendant environ cinq heures et demie. Puis, elles ont été déplacées sur le côté gauche de l'avion afin d'éclairer une zone similaire de l'avion durant encore cinq heures et demie."

"Les lumières à haute intensité utilisées lors d'un tournage ont émis suffisamment de rayons infrarouges pour chauffer les fenêtres en acrylique à une température suffisante pour les ramollir, ce qui a entraîné des déformations et des rétrécissements. Les fenêtres déformées sont tombées en raison des vibrations ou de la différence de pression entre elles lorsque l'avion a pris de l'altitude après le décollage", explique le rapport.

Pour conclure, l'AAIB signale quatre incidents antérieurs semblables sur d'autres avions et souligne la nécessité d'une évaluation des risques pour l'aviation lors de la réalisation de tournage de film. Le rapport complet de l'AAIB est disponible.

Vinci Airports : trafic en hausse de 12% au premier trimestre 2024

Air-Journal.fr – 21/04/2024

Les aéroports du réseau international du gestionnaire VINCI Airports ont accueilli au premier trimestre 2024 plus de 62 millions de passagers, soit une croissance de 12 % par rapport à 2023 (+0,6 % par rapport à la l'année pré-Covid de 2019).

Le trafic de passagers, porté par une demande soutenue et l'ouverture de nouveaux marchés, continue à battre des records dans certaines géographies. En République dominicaine, la croissance se maintient à des niveaux élevés, grâce au dynamisme des

compagnies nord-américaines, ainsi qu'à la montée en puissance d'Arajet qui opère déjà 9 avions basés à Saint-Domingue. Au Portugal le trafic a poursuivi sa progression vers des niveaux inégalés grâce à une croissance des sièges offerts -en particulier à Lisbonne, par des compagnies comme SATA Air Açores, Ryanair ou Vueling- et à des taux de remplissage exceptionnels en moyenne supérieurs de 5 points aux niveaux de 2019. La fréquentation de l'aéroport de Belgrade a atteint un nouveau record ce trimestre, grâce à l'augmentation des vols proposés par Air Serbia, Wizz Air et Turkish Airlines vers l'Europe et la Turquie et l'ouverture de nouvelles routes, incluant Lisbonne et Porto.

À Londres-Gatwick, la fréquentation est en nette augmentation par rapport à 2023 sur l'ensemble du trimestre, à la faveur de bons taux de remplissage et de plus de sièges offerts par certaines compagnies telles que British Airways, Wizz Air, Vueling. Au Chili, les très bons résultats de LATAM et JetSMART sur le premier trimestre permettent de consolider le retour aux niveaux observés en 2019. Au Japon, le trafic se stabilise à un niveau proche de celui observé avant pandémie, notamment grâce à la croissance significative de l'offre en sièges sur les faisceaux avec la Chine, avec même de très bonnes performances - supérieures aux niveaux de 2019- sur certaines routes comme avec Shanghai, Hangzhou ou Qingdao. En France, le trafic à l'aéroport Nantes-Atlantique a été particulièrement dynamique au premier trimestre, notamment à l'international, grâce aux capacités en hausse de compagnies low-cost.

Au Mexique, le trafic se tasse légèrement après une très bonne année 2023 (effet de base défavorable) à la suite d'une baisse du nombre de vols opérés par Volaris et Aeromexico sur le réseau domestique du fait de difficultés opérationnelles, notamment l'immobilisation pour maintenance des appareils motorisés Pratt & Whitney. Viva Aerobus maintient toutefois une forte dynamique de croissance, notamment sur son hub de Monterrey, et le trafic avec l'international continue de se développer rapidement, à la faveur de nouvelles routes proposées par Viva et par les grandes compagnies nord-américaines (par exemple vers San Antonio au Texas, San Francisco, Victoria, Denver).

Les aéroports du Cap-Vert ont également bénéficié d'une bonne dynamique de trafic, qui s'est maintenue tout au long du trimestre au-dessus des niveaux pré-pandémie. La liaison opérée par Transavia au départ de Paris-Orly, ainsi que les liaisons en provenance du Portugal et du Royaume-Uni, y ont fortement contribué.

Doha-Hamad, le « meilleur aéroport au monde » en 2024, selon Skytrax

Air-Journal.fr – 20/04/2024

L'aéroport international Doha-Hamad (DOH), qui dessert la capitale qatarie et sert de hub à Qatar Airways, a de nouveau obtenu le titre de « meilleur aéroport au monde »

aux Skytrax World Airport Awards de 2024 qui se sont tenus mercredi à Francfort, en Allemagne.

Doha-Hamad a déjà remporté ce titre en 2021 et 2022, alors que Singapour-Changi l'a obtenu en 2020 et 2023. L'aéroport qatari a également remporté cette année le titre de « Best Airport Shopping » pour la deuxième fois de suite et de « Best Airport in the Middle East » pour la dixième année consécutive.

L'aéroport international Doha-Hamad a franchi une étape importante en 2023, avec une augmentation exceptionnelle du trafic de passagers. Desservant plus de 45 millions de passagers, l'aéroport a connu une augmentation remarquable de 31 % par rapport à l'année précédente. L'aéroport a également accueilli de nouvelles compagnies aériennes, notamment Vistara, Iberia, Xiamen Airlines, Garuda Indonesia et Japan Airlines, et dessert plus de 250 destinations. « Le parcours des passagers, leurs besoins changeants et notre engagement à répondre à leurs attentes et à les dépasser sont au cœur de notre stratégie de croissance. Nous avons introduit un large éventail d'expériences à l'aéroport, notamment la zone duty free Souq Al Matar, le jardin Orchard et des salons haut de gamme. Nous restons déterminés à repousser les limites de l'industrie pour maintenir notre position en tant que premier aéroport au monde », a déclaré aux Skytrax Awards Badr Mohammed Al-Meer, directeur général du groupe Qatar Airways, qui a dirigé le développement de l'aéroport international Doha-Hamad au cours de la dernière décennie

Dans le TOP 10, quatre aéroports sont situés en Asie : Singapour, Séoul et les deux aéroports de Tokyo. Trois aéroports sont européens : Paris-CDG, Munich et Zurich. Paris-CDG, qui a rejoint pour la première fois le TOP 10 de Skytrax l'année dernière, a perdu cette année une position, passant de la 5^e à la 6^e. Aucun aéroport nord-américain n'est cité parmi les dix meilleurs au monde.

1-Doha-Hamad

2-Singapour-Changi

3-Seoul-Incheon

4-Tokyo-Haneda

5-Tokyo-Narita

6-Paris-CDG

7-Dubai

International

Airport

8-Munich

9-Zurich

10-Istanbul Airport

Les notations pour réaliser ce classement ont été recueillies entre août 2023 et mars 2024 auprès d'internautes de plus de 100 nationalités. Les personnes interrogées ont été sondées sur une variété de sujets, allant de la facilité à passer les contrôles de sécurité à la qualité et à la variété de la nourriture et des boissons.

Vinci Airports va acquérir une participation majoritaire dans l'aéroport d'Édimbourg pour près de 1,5 milliard d'euros

Air-Journal.fr – 19/04/2024

VINCI Airports, filiale de VINCI Concessions, a conclu un accord portant sur l'acquisition de 50,01 % des parts de « Edinburgh Airport Limited » – société propriétaire de l'aéroport d'Édimbourg – pour un prix de 1,27 milliard de livres sterling (près de 1,5 milliards d'euros).

La finalisation de la transaction devrait intervenir au cours de l'été 2024, après obtention des autorisations réglementaires. Le solde de 49,99 % du capital restera géré par Global Infrastructure Partners (GIP), qui avait acquis l'aéroport en 2012. Cette acquisition marque une nouvelle étape du partenariat stratégique initié par VINCI Airports avec GIP, en 2019, à l'occasion de sa prise de participation majoritaire dans l'aéroport de Londres Gatwick.

L'aéroport d'Édimbourg a réalisé en 2023 un chiffre d'affaires de 272 millions de livres sterling, pour une marge d'EBITDA de 65 %. Il sera consolidé par intégration globale dans les comptes du Groupe.

VINCI Airports mobilisera ses savoir-faire en matière de gestion de plateformes aéroportuaires pour développer le potentiel de l'aéroport d'Édimbourg – tant aéronautique qu'extra-aéronautique (commercial notamment) – à travers l'ouverture de nouvelles liaisons et la réalisation d'investissements additionnels. VINCI Airports déploiera également son expertise environnementale pour améliorer les indicateurs RSE déjà remarquables de la plateforme. « L'aéroport d'Édimbourg dispose d'une équipe de direction remarquable et très expérimentée, que VINCI Airports est heureux d'accueillir dans son réseau international », conclut son communiqué.

L'aéroport d'Édimbourg a accueilli 14,4 millions de passagers en 2023 (soit une augmentation de 22,2 % par rapport à l'année précédente) et, en avril 2024, il dessert 150 destinations dans 38 pays. Parmi ses plus grands opérateurs en nombre de passagers figurent easyJet, Ryanair, British Airways et Jet2.

Volotea inaugure sa 9ème base française à Brest et lance cet hiver une liaison vers Strasbourg

Air-Journal.fr – 19/04/2024

A l'occasion de cette nouvelle base inaugurée à Brest, Volotea annonce le lancement d'une nouvelle route vers Strasbourg pour l'hiver (le 7 novembre prochain).

Volotea, la compagnie aérienne des capitales régionales européennes, poursuit son expansion stratégique en France en annonçant l'ouverture officielle de sa 9ème base à l'Aéroport Brest Bretagne. Plus de 10 ans après le début de ses opérations sur le territoire brestois, la compagnie renforce son ancrage avec cette initiative. L'occasion pour Carlos Muñoz, fondateur et PDG de la compagnie et Gilles Gosselin, responsable France de faire le point sur l'offre 2024 et les futures opportunités. « L'ouverture de notre base à Brest, la 9ème en France et 20ème en Europe, est bien plus qu'une expansion, c'est le témoignage de notre engagement envers la connectivité, l'attractivité et le dynamisme du territoire brestois situé à l'extrémité de la Bretagne. (...) »

Aujourd'hui, plus d'une décennie après le début de nos opérations sur le territoire, Brest devient un maillon essentiel de cette chaîne. Cette ouverture représente non seulement une opportunité pour nos passagers, mais aussi un catalyseur pour le développement économique local, créant des emplois et stimulant le tourisme dans cette région » précise Carlos Muñoz, fondateur et PDG de Volotea.

Avec l'ouverture de cette nouvelle base, Volotea propose cette année aux voyageurs Bretons un accès direct à 18 destinations dans 5 pays (France, Espagne, Portugal, Italie et Grèce). « Cette expansion témoigne de l'engagement continu de Volotea à améliorer la connectivité du territoire et assoit sa place de première compagnie aérienne à Brest Bretagne en termes de destinations desservies », affirme le communiqué de Volotea.

Après avoir dévoilé en novembre dernier des destinations comme Athènes, Minorque, Faro, Barcelone, Olbia, Rome, Malaga ou encore Palerme, la compagnie catalane poursuit le déploiement de son offre pour l'année 2024 avec une nouveauté pour la saison hivernale : Strasbourg. 12 000 sièges proposés les jeudis et dimanches pour des départs à partir du 7 novembre prochain sont d'ores et déjà disponibles sur le site de Volotea et sur l'ensemble des canaux de distribution.

Pour soutenir cette croissance, la compagnie a basé un appareil Airbus A320 et créé une trentaine d'emplois directs et près de 170 indirects, « permettant de jouer un rôle économique et social important dans la région. » Volotea annoncera également 2 nouvelles routes dans les semaines à venir.

Journée noire en perspective dans les aéroports français

Air-Journal.fr – 20/04/2024

Tous les syndicats de contrôleurs aériens appellent à la grève le 25 avril, contre le projet de réforme des services de la navigation aérienne. Selon les premières estimations, jusqu'à 70 % des vols pourraient être annulés.

Si vous n'avez pas envie de passer la journée à l'aéroport, évitez de prendre l'avion le 25 avril. Ce jeudi s'annonce comme une « journée noire » pour le transport aérien français. Tous les syndicats de contrôleurs aériens appellent en effet à faire grève ce jour-là, après l'échec des négociations sur le projet de réforme des services de la navigation aérienne (DSNA) et des réunions de conciliation menées ces derniers jours.

Même si le droit de grève des contrôleurs aériens est désormais soumis à une obligation de déclaration individuelle préalable, en plus du service minimum, les annulations de vols et les retards risquent de se compter par centaines, pour les vols au départ de France, mais aussi pour ceux qui ne font que traverser notre espace aérien. L'ensemble du trafic aérien européen en sera affecté.

Jusqu'à 70 % des vols annulés ?

Selon une première estimation fournie aux compagnies, jusqu'à 70 % des vols de la journée pourraient être annulés sur les grands aéroports. Le pourcentage précis « d'abattement du programme » demandé par la Direction générale de l'aviation civile, ne sera fixé que mardi prochain, les grévistes ayant jusqu'à cette date pour envoyer leurs déclarations individuelles. Mais la mobilisation s'annonce déjà forte, même si les différents syndicats de la DGAC avancent en ordre dispersé.

Pour le principal syndicat de contrôleurs aériens, le SNCTA, à l'origine du mot d'ordre de grève, le problème n'est pas tant le projet de réorganisation des services de la DSNA que les mesures sociales d'accompagnement, jugées très insuffisantes. Le SNCTA et les autres syndicats partent du principe que les efforts de productivité demandés pour faire face à la hausse du trafic aérien d'ici à 2035, doivent s'accompagner d'une augmentation des rémunérations équivalente. Mais aussi d'avantages supplémentaires en termes de primes, de congés et de classement indiciaire.

Hausse de salaire contre gain de productivité

Dans le courrier accompagnant son préavis de grève, le SNCTA détaille ses revendications. Elles vont de l'accès aux niveaux d'indice de la haute fonction publique (HEB et HEA) pour tous les contrôleurs aériens en fin de carrière, à une augmentation des salaires de

5,04 % par an en 2025, 2026 et 2027, en passant par un doublement de l'indemnité spéciale de qualification (ISQ), d'environ 1.000 mois par mois actuellement, et la revalorisation d'autres primes. Elles représentent, au total, plus de la moitié du revenu des contrôleurs aériens.

Selon un chiffrage officieux, leur coût global de ces revendications serait de l'ordre de 50 millions d'euros pour la direction générale de l'aviation civile. Le syndicat majoritaire réclame aussi dix-huit jours de « récupération » supplémentaires par an, pouvant être déposés sur un compte épargne temps déplafonné. Et ce, à titre de compensation pour la suppression des « clairances ». Une pratique tolérée jusqu'à présent, par laquelle des contrôleurs aériens s'autorisent entre eux des absences non décomptées, quand le trafic ne nécessite pas un effectif au complet.

Le sujet des « clairances » complique la donne
Ce sujet des « clairances » ne figurait pas dans le projet de réforme. Mais après une collision évitée de justesse à l'aéroport de Bordeaux, le 31 décembre 2022, le Bureau d'enquête et d'analyses (BEA) avait recommandé la suppression de cette pratique et un contrôle plus strict du temps de travail des aiguilleurs du ciel, par mesure de sécurité.

A la suite de quoi, la DGAC avait annoncé, le 25 mars dernier, la mise en place sur tous les sites de la navigation aérienne, de badgeuses et de pointeuses biométriques, destinées à éradiquer la pratique des « clairances ». Ce que certains syndicats ont immédiatement dénoncé comme une « mesure vexatoire ».

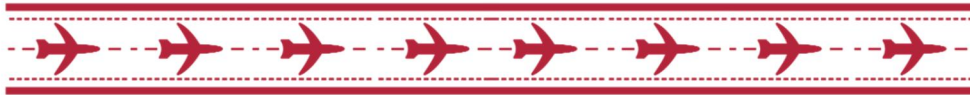
Divergences sur le coût des revalorisations
Indice, rémunération et badgeuses sont autant de points de blocage sur lesquels les négociations ont jusqu'à présent échoué. Selon un chiffrage officieux, leur coût global de ces revendications serait de l'ordre de 50 millions d'euros pour la direction générale de l'aviation civile. De bons connaisseurs du dossier avançaient même le chiffre de 3.000 euros de plus par mois, par contrôleur, sur trois ans, en additionnant les augmentations de salaires diverses, de l'ordre de 1.500 euros par mois, et l'augmentation des primes.

Un chiffre qualifié de « désinformation » par un représentant syndical. Le montant véritable de la revalorisation demandée serait nettement plus bas, affirme-t-il, sans vouloir avancer de chiffre. Par ailleurs, le contrôle aérien français étant intégralement financé par les redevances des compagnies aériennes, dont le produit augmente avec la croissance du trafic, les mesures en question ne coûteraient pas un sou au contribuable.

Un préavis peut en cacher un autre

Néanmoins, en période de « disette » budgétaire, les revendications des contrôleurs, dont la rémunération brute annuelle (salaires + primes et indemnités) s'élève à 96.000 euros en moyenne, ont apparemment reçu une fin de non-recevoir de Matignon. D'autant que le précédent gouvernement avait déjà accepté des hausses de primes, en décembre dernier, en contrepartie d'un engagement du SNCTA et de l'UNSA-ICNA, de ne pas faire grève durant les Jeux Olympiques.

Un engagement qui tient toujours, assure-t-on de source syndicale, mais qui n'interdit pas de déposer un autre préavis de grève, dans la foulée de celui de jeudi, si aucun accord n'est trouvé d'ici là. Avec à la clé, une perte de revenus potentielle de plusieurs millions d'euros par jour de grève pour les compagnies aériennes.



PROGEXA
*Des experts au service exclusif
des représentants du personnel*